

## De Lule-Burgas à Tchataldja

A en croire certaines dépêches de Sofia la poursuite après Lule-Burgas aurait été âpre et vive.

« Sofia, 6 novembre. Les troupes bulgares ont culbuté hier le corps d'arrière-garde de l'armée turque, qui se repliait sur Tchataldja. »

« Sofia, 6 novembre. Des rapports venant de source officielle annoncent qu'une bataille a eu lieu entre Sarai et Tchorlu et que les Turcs, après une résistance désespérée, ont été battus et repoussés dans la direction de Tchataldja. Les pertes, des deux côtés, seraient très sérieuses et dépasseraient de beaucoup celles subies à Lule-Burgas. »

Brochant sur ce thème, le correspondant de la "Reichspost" écrit, le 3 novembre:

« ... Un premier groupe, celui du Sud, s'avance par Tchorlu dans la direction de l'est, tandis que le second marche par Sarai et Istrandja. »

« Au moyen d'une attaque de front appuyée d'un mouvement tournant l'armée du Sud réussit à rejoindre l'arrière-garde turque à Karisdizan, au nord de Tchorlu. »

« Les lignes turques plus avancées vers l'est furent également tournées, et les Turcs furent rejetés en désordre au delà de la rivière Tchorlu. »

« Le groupe du Nord, qui est très important, s'avance par Sarai, et son aile gauche, formée d'environ une division et demie (environ 54.000 hommes), a atteint les hauteurs d'Istrandja. »

« Le corps va poursuivre sa marche en avant, en même temps qu'une colonne d'un effectif relativement peu élevé opérera dans la direction du sud, sur Tcherkeskeni et Yenikeni. Ces mouvements combinés s'effectuant avec une rapidité foudroyante ont jeté le désarroi le plus complet dans les rangs turcs. »

Lt. Colonel breveté  
Boucabeille.  
La Guerre  
Turco-Balkanique.  
1912-1913  
Paris 1913  
5<sup>e</sup> édition  
Z. 165-168

« Quant au gros de l'armée bulgare, ignorant complètement le corps principal turc, ils s'avance par Istrandja, droit vers la région située derrière le lac Derkos et les lignes de Tchataldja.

« Tandis que la colonne du Sud est chargée de l'offensive de front sur le front principal de Tchataldja, le long de la voie ferrée allant à Cp., et par Kadikoj, située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Tchataldja.

« Le but de ce mouvement est d'obliger les troupes turques, qui se trouvent encore à l'ouest de Tchataldja, d'accepter la bataille devant la ligne de forts et d'occuper simultanément ces forts. Si ce mouvement échouait, les Bulgares attaqueraient les lignes de Tchataldja avec leur grosse artillerie. »

Quelques jours plus tard, nouveaux détails du même correspondant.

« Après les trois journées de combat autour de Lule-Burgas, Viza et Bunar-Hissar, et la bataille de deux jours qui se déroula ensuite à Viza, la troisième armée, constituant l'aile gauche, s'avance de Sarai et Subtanbagtché sur Istrandja, afin de couper la retraite des Turcs, qui s'efforçaient de gagner les lignes de Tchataldja.

« Simultanément, le centre et l'aile droite, constitués par la première armée renforcée de troupes prélevées sur les forces qui assiègent Andrinople, s'avancèrent en plusieurs colonnes le long de la voie ferrée, tandis qu'une colonne opérant vers la direction du sud était détachée par Cajrun afin d'attaquer de flanc l'armée turque, qui s'était établie dans une position fortifiée autour de Tcherkeskeni, pour protéger la retraite vers Tchataldja. Des combats eurent lieu autour de cette position les 3, 4 et 5 novembre. Les Turcs, commandés par Nazin pachà, luttèrent avec plus de courage que leur retraite précipitée après la dernière bataille n'aurait pu le faire supposer.

« Lorsque la colonne bulgare chargée de prendre les Turcs à revers par la direction du sud prit le contact avec l'ennemi, les Turcs exécutèrent un vigoureux mouvement en force, de Kapakli-Bunar, au nord de Tcherkeskeni, contre Tzum-Hadzi, afin de tâcher de percer le centre bulgare. Ce mouvement échoua d'ailleurs devant le feu terrible de l'artillerie et de l'infanterie bulgares.

« Pendant ce temps, la troisième armée, venant de l'ouest d'Istrandja (sic), se portait contre le centre de l'aile droite turque, au nord de Yenikeni, et le rejetait sur Tcherkeskeni.

«Ce mouvement transforma l'échec de l'attaque turque contre Uzun Hadji en une véritable déroute. Les unités qui y avaient pris part furent complètement annihilées, etc' est à ce fait qu'il faut attribuer le chiffre épouvantable des pertes subies par les Turcs dans cette bataille.

«La destruction de l'aile droite du centre turc entraîna immédiatement la retraite générale des Turcs, bien que certains occupassent encore une forte position.

«Cette retraite, commencée dans la matinée du 5 novembre, se poursuivit dans la direction de la voie ferrée vers Sinekli, située à environ 25 kilomètres ouest-nord-ouest de Tchataldja.

«L'extrême aile gauche se replia par Tchanta, située à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Sinekli.

«La première armée et la colonne qui avait pris les Turcs à revers de la direction du sud serrèrent de près l'ennemi dans son mouvement de recul et transformèrent sa retraite, qui avait commencé par s'effectuer en bon ordre, en une fuite désordonnée.

«Tous les efforts tentés par Nazim pacha pour s'établir à Sejmen, à 15 kilomètres est de Tchorlou, afin de couvrir la retraite de ses troupes, furent vains, et, le 5 novembre soir, les dernières réserves turques chargées de protéger la retraite étaient décimées par les charges à baïonnette des Bulgares.

«A partir de ce moment, les débris de l'armée turque se replièrent en désordre vers les lignes de Tchataldja, continuellement harcelés par les Bulgares....

«La capture d'Istrandja et les combats qui ont accompagné la marche victorieuse des Bulgares au nord-ouest de Kapakli-Bunar ont donné lieu à des scènes épouvantables.

«Attaquées par des forces supérieures de cinq côtés à la fois, les troupes turques s'élancèrent dans une fuite éperdue dans la direction de Kapakli-Bunar, mais avant qu'elles aient pu y arriver, elles avaient été complètement décimées par le feu de l'artillerie et de l'infanterie bulgares.

«Grâce à leur impétuosité, les Bulgares ont complètement désagrégé les différentes unités de l'armée de Nazim pacha».

«Ce lumineux récit, nourri de détails et de données précises, fait le plus grand honneur à l'imagination de son auteur; peut-être serons-nous amenés

16.11.1911

à restreindre l'éloge adressé à sa véracité, tout au moins à sa perspicacité, après un simple coup d'œil sur le récit suivant, dû à un correspondant du Times, (reproduit par le Matin):

«Constantinople, le 15 novembre. — Il est extrêmement décourageant, après avoir fait tous les sacrifices possibles, de découvrir que la presse anglaise tout entière a été trompée par les informations, fabriquées du côté bulgare, que publie la Reichspost. Si l'on en croit ces informations, il y a eu un continuel combat d'arrière-garde et une chaude poursuite de Lule-Burgas à Tchataldja, pendant la semaine dernière. En réalité, il n'y a eu aucune poursuite, et votre correspondant a bravé les souffrances et les privations entre les deux armées belligérentes, sur la route de Lule-Burgas à Tchorku. Les Bulgares, pour des raisons que je ne prétends pas approfondir, ne sont jamais allés au delà de Lule-Burgas avant le 7 novembre....

«L'arrière-garde turque, composée d'une division d'infanterie, quitta Tchorku sans avoir tiré un coup de fusil pendant six jours

«Le lendemain, les Bulgares commandant un mouvement en avant, et la division de cavalerie indépendante turque évacua Tchorku devant eux.

«De tout cela, j'ai été le témoin oculaire, et j'ai même failli être pincé par une patrouille bulgare alors que je me dirigeais sur Rodosto.

«Sur ce flanc, les Bulgares ont certainement perdu l'une des plus belles occasions qui se soient présentées à une armée victorieuse en campagne

«Pourquoi? A cause de la résistance opposée par cette moitié de l'armée turque qui est restée forte.

«Malheureusement, tous seulement des correspondants aux armées turques ont vu quelque chose du combat. Tandis que les autres ne voyaient rien qu'une fuite désordonnée, tandis que les officiers qui les gardent les entraînaient rapidement en arrière, au milieu d'une retraite désorganisée. Les récits qu'ils ont fournis ont donné de la vraisemblance à l'intelligente anticipation des événements du correspondant de la Reichspost.

«De là les fausses nouvelles disant que Rodosto avait été occupé le 3 novembre et qu'on s'était battu à Tchataldja il y a huit jours....

«Des forces bulgares occupèrent Tchorku et Muratli, le 7 et le 8 novembre sans opposition.

«Elles commencèrent immédiatement à rechercher des moyens de transport et découvrirent que tous les moyens de transport locaux turcs avaient été enlevés après l'abandon de Rodosto comme ligne de communication....

«J'arrive maintenant à la situation présente de la gauche de l'armée turque. Cette armée bat en retraite depuis dix jours. D'abord sur Tcherkess-Keui, puis, après le démenti de la nouvelle du succès remporté par Mahmoud Moubtar sur la droite, sur Tchataldja.

(à continuer)

5

« Sur la gauche, l'armée en retraite n'a pas essuyé un seul coup de feu depuis le 31 octobre jusqu'à hier, quand les éclaireurs bulgares sont entrés en contact, d'abord, avec la division d'avant-garde turque à Kabakca Koj.

« Autant que j'ai pu le savoir pendant que j'étais entre les deux armées belligérantes, les Bulgares n'ont pas poursuivi davantage l'aile droite turque en retraite.

« Il faut que les lecteurs de journaux effacent de leur mémoire toutes ces histoires de charges de cavalerie et de positions enlevées à la baïonnette!

Bien que les Bulgares n'aient pas jugé à propos de les faire connaître, les raisons de leur inaction sont faciles à discerner. Fatigue physique, épuisement des approvisionnements, difficulté de faire suivre les troupes de poursuite par des convois de vivres et de munitions dans un pays sans routes vraiment praticables. Enfin et par-dessus tout, absence de troupes fraîches. Les dernières réserves ont été lancées dans la bataille, et malgré la victoire, en sont évidemment sorties dissociées.

Il importe de reconstituer les armées avant d'aborder une nouvelle résistance turque qui, de toute évidence, se produira au plus tard sur les lignes de Tchataldja et peut-être même en deçà.

C'est là une besogne qui demande du temps. Et il est parfaitement normal qu'après une courte poursuite tactique, seuls des détachements de cavalerie aient cherché à garder le contact.

C'est à ce moment sans doute que le commandement bulgare a modifié la composition de ses armées, par incorporation d'éléments prélevés sur le corps de siège d'Andrinople, et leur assigne l'ordre de bataille suivant lequel elles se trouveront devant Tchataldja:

- À gauche, la III<sup>e</sup> armée, avec la 5<sup>e</sup> division (Christof), la 3<sup>e</sup> (Sarafof), la 9<sup>e</sup> (Serakof) et la 4<sup>e</sup> (Boiadief);

- À droite, la I<sup>re</sup> armée, avec les 6<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> et 10<sup>e</sup> divisions et la division de cavalerie.

Les deux armées restent sous les ordres respectifs des généraux Ratko Dimitrieff et Kutintchef.

L'armée d'Abdullah opère donc sa retraite, sans être inquiétée, sur deux colonnes.

Vers l'est, le 3<sup>e</sup> corps et les éléments qui se sont collés à lui ou qui l'ont ralliés en cours de route, suivent la route de Vize à Tcherkesskeni par Sarai. Dès ce dernier point, cette colonne pénètre dans un pays très couvert et se trouve en sécurité, à l'abri d'une sorte de forêt ou plus exactement d'une brousse formée de taillis de hêtres et de buissons de chênes.

(à continuer)

A l'ouest, les débris des 4<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> corps refluent par Tchoulou, et Tchanta sur Tchataldja.

Le 3<sup>e</sup> corps est à peu près en ordre, sinon rétabli en fractions constituées.

Mais la colonne de l'ouest revêt l'aspect d'une véritable horde, d'une innombrable cohue d'affamés, dont les pluies diluviennes, qui commencent le 1<sup>er</sup> novembre et persistent plus d'une semaine, accroissent encore les fatigues et les souffrances.

« De Tchoulou, écrit M. Bartlett au Daily Telegraph (reproduit par l'Écho de Paris), tout le monde a fui le 3 novembre. C'est le village de la mort, tous les rideaux sont baissés.

« Aussi vite que possible j'empile mes bagages sur ma voiture à deux chevaux, et, une demi-heure plus tard, nous avançons à bonne allure vers Tcherkeskien.

« Bientôt j'arrive à la hauteur du reste de l'armée. Durant trente milles, sans cesse je passe à côté de trainards. Beaucoup d'entre eux ont jeté leur fusil et leur munitions. D'autres sont blessés et baignent dans leur sang. Depuis le champ de bataille, à 40 milles derrière, il ose sont péniblement traînés jusqu'ici. La nuit, qui s'annonce très froide, va sans doute les achever. À plusieurs reprises mon cheval bronche et se cabre à la rencontre des cadavres à moitié ensevelis dans la boue, et qui ont été foulés aux pieds.

« Émus par ce spectacle horrible, nous nous hâtons d'arriver à Tcherkeskien, espérant qu'après ces horribles scènes nous allons enfin trouver une armée organisée. Mais, tandis que nous approchons de Tcherkeskien, la confusion augmente, et quand nous arrivons dans le village, nous y trouvons le chaos et pas d'armée. Toutes les voies conduisant à la situation station débordent de soldats, hordes de fuyards qui s'ouvrent à coups de poing un chemin vers les trains.

« Dans les sleeping qui jadis a fait partie de l'Orient-Express, j'aperçois Nazim pacha et tout son état-major; les wagons découverts. Dans un autre wagon-lits sont tous les attachés militaires.

« Les quatre autres trains qui attendent leur tour de partir vers C.P. sont bondés de foule comme je n'ai jamais vu de trains bondés. Femmes et enfants sont empilés dans les wagons à bestiaux; leurs bagages et ustensiles s'échafaudent au-dessus d'eux. Sans doute beaucoup de gens doivent avoir été étouffés.

« Les blessés ont été jetés pêle-mêle dans les wagons de deuxième classe.

« Pas un vestige d'ordre et d'organisation.

« Quelques hommes sont sur des ânes, d'autres sur des chevaux

« La plupart ont jeté au loin leurs souliers, et marchent chaussés de bas sautants.

« Un canon de campagne est tiré par deux chevaux et deux boeufs blancs.

« Mêlés à la tombe des soldats, des milliers de charrettes à boeufs, où les habitants du pays ont rassemblé tous leurs biens, s'en vont vers Stamboul. C'est l'émigration de tout un peuple, le retour du Turc vers l'Asie ».

La division d'arrière-garde (venue sans doute de C(p.)) s'installe vers Tchorku et Tcherkeskéui. En avant et à gauche, se tient la division de cavalerie de Salihpacha.

À droite dans la forêt, vers Istrandja, quelques détachements couvrent plus directement la retraite du 3<sup>e</sup> corps. ...

Le temps de répit laissé aux Turcs leur permet de se reconstituer sur les lignes de Tchataldja. ...

On fait appel au sentiment religieux. Il est question de déclarer la guerre sainte. ...

On s'embarrasse toutefois à l'intention de ne se contenter d'envoyer à Kadikoj « une centaine d'oulémas, à la parole éloquente et persuasive, avec mission de relever l'état moral et d'exciter l'ardeur belliqueuse de l'armée impériale, entraîné de se concentrer à Tchataldja. Les oulémas doivent exhorter les troupes dans un langage facilement compréhensible pour les soldats. Les orateurs sont choisis parmi les professeurs de théologie et les prêtres les plus distingués de la capitale. » (Communiqué officiel turc).

Enfin et surtout, on s'occupe de mettre en état de défense et d'armer les lignes de Tchataldja. ... (l'ancien ind. Morgan).

Les armées bulgares, après leur arrêt sur la ligne Viza-Topcikoj-Sakiskoj, reprennent une offensive générale le 6 novembre, la III<sup>e</sup> armée sur le front Tcherkeskéui - Istrandja.

La I<sup>re</sup> à droite, son centre sur Tchorku.

À la III<sup>e</sup> armée, le mouvement s'effectue sur deux colonnes, 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions à droite, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> à gauche.

De même à la I<sup>re</sup>, où la 6<sup>e</sup> division est à gauche, la 1<sup>re</sup> suivie de la 10<sup>e</sup>, à droite.

(au sud-est)

A l'extrême droite, les détachements de flanc gagnent la mer et viennent occuper les points de Rodosto, Serefli, Erekli...

Lentement, à travers la zone forestière au sud d'Istrandja, sur des routes, anciens des sentiers défoncés, les sept divisions bulgares continuent leur progression vers l'est, réussissant malgré tout à amener un group de 120.

Le 10, la III<sup>e</sup> armée atteint et dépasse le mur d'Anastase-le-Silencieux, vieille muraille de Chine, aujourd'hui éventrée partout, jadis dressée par les défenseurs de Byzance.

Les Turcs ne font à peu près rien pour arrêter les armées ennemies sur ce terrain, cependant propre à la défense, à la guerre de chicanes.

Un de leurs derniers détachements se retire, le 10 novembre, de Kalka-koj devant les avant-gardes de la III<sup>e</sup> armée.

Le 11 novembre, un autre évacue Kurd-koj devant celles de la I<sup>re</sup> armée, qui suit la voie ferrée.

Le 12, les têtes de colonne bulgares atteignent la ligne Tarfa, Kalka-koj, Kurd-koj.

Un détachement d'extrême droite est entré à Silivri. D'où il se portera sur Arnautkoj et s'y retranchera en vue de protéger la droite de l'armée contre un débarquement éventuel de forces turques.

A la même date les contacts se multiplient aux avant-gardes, du Lac Derkos à Tchataldja.

Il faudra aux colonnes bulgares et à leurs coursiers quatre à cinq jours pour sortir de la forêt.

Le quartier général de la III<sup>e</sup> armée s'installe pendant ce temps à Ermenikoj.

Celui de la I<sup>re</sup> armée à Fener.

L'état-major emploie les journées des 14, 15 et 16 novembre, sur le front, à reconnaître les positions turques, le terrain d'approche, la zone d'attaque, les emplacements à occuper par l'artillerie en vue de soutenir cette attaque.

Ces reconnaissances se font à coups de fusil et même, le 16 en particulier, à coups de canon. --- (Г. Суртханов и Д. Митров, с. 181-192 --- -2.181  
успехов инициативы) ---



2.257

2 Au moment où s'ouvrent à nouveau (yazârin â amyxin) les hostilités sur le théâtre de Thrace... les Bulgares ont replié le gros de leurs I<sup>re</sup> et III<sup>e</sup> armées vers le nord Anastase, ne laissant que des fortes avant-gardes au contact des défenseurs de Tchadaldja... (M. omixun à l. Mitopai).

2.261-267.

Dernières opérations autour de Tchadaldja. — L'offensive du groupe de Gallipoli devait concorder avec une offensive, au moins partielle, du groupe de Tchadaldja et même un débarquement sur les derrières des Bulgares vers Podima, dans la mer Noire.

Le 8 février, en effet, des colonnes turques sortent de Buj-Tcher-medze (sic, sic), Bahceiskoj, Nakaskoj et Lazarkoj, marchant vers l'ouest. Les Bulgares les arrêtent sans peine.

La colonne de gauche conserve une position formant tête de pont à l'ouest de Kalikratia.

Les colonnes voisines réoccupent quelques localités de la rive droite du Katarci, d'où l'adversaire ne manifeste pas l'intention de les déloger.

Quant à la tentative de débarquement vers Podima, elle s'effectue le 9. deux croiseurs et deux torpilleurs la protègent mais n'empêchent pas son insuccès. Le 10<sup>e</sup> bataillon des garde-côtes bulgares suffit à la faire échouer.

La fin de février et le début de mars sont marqués par un mauvais temps persistant. Neige et pluie violentes alternent sans répit.

Les opérations actives ne reprennent que dans la seconde quinzaine de mars.

Nous en empruntons le clair exposé qui va suivre au correspondant du Journal.

Afin d'être renseignés sur les forces et les intentions de l'ennemi, les Turcs avaient envoyé des détachements qui les 18 et 19 mars, s'étaient installés sur toute la ligne allant d'Ormanli, près de la mer Noire, à l'ouest de Boyados (sic), sur la mer de Marmara, en passant par Kalfakoj, Akalan, Indjegiz, la partie est du plateau de Kadikoj et Surgunkoj.

Les détachements chargés de ses reconnaissances, qui ne comptaient que seize bataillons, avaient reçu l'ordre de suivre l'ennemi s'il se retirait. Mais de battre en retraite s'ils étaient attaqués par des troupes numériquement beaucoup supérieures aux leurs.

Les Turcs, en effet, étaient, paraît-il, résolus à refuser un grand combat dans les avant-lignes, où ils n'avaient que de simples retranchements de campagne.

Les détachements avaient vigoureusement mené leurs reconnaissances offensives, puisqu'ils étaient parvenus à s'installer à Karfakoj (sic) et sur le plateau de Kadikoj, deux points importants, où ils avaient déjà commencé à se fortifier, lorsque, le 24, toute la ligne des avant-postes fut attaquée par les Bulgares.

C'est à l'aile gauche de l'armée ottomane que l'ennemi fit son principal effort.

Pendant que trois colonnes marchaient sur Surgunkoj, une autre avançait sur Kadikoj. Il y avait là deux divisions bulgares. Jusqu'à quatre heures de l'après-midi, il n'y eut pas d'engagements sérieux, puis, subitement, l'artillerie ennemie ouvrit un feu violent pour protéger l'action de son infanterie.

Les avant-postes ottomans opposèrent peu de résistance et se retirèrent dans leurs lignes de défense principale.

La nuit fut calme.

Dès le lever du jour, le feu de l'artillerie bulgare reprit, faible d'abord, mais il devint très nourri dans l'après-midi. Plus de quinze cents coups furent tirés, et cela permit à l'infanterie de s'approcher à un kilomètre des Turcs.

Le tir de l'artillerie ennemie, six batteries, se concentrait notamment sur la position d'Albasan, mais sans pouvoir faire taire cependant la seule batterie ottomane qui s'y trouvait et qui fit subir de grosses pertes à l'infanterie bulgare.

Jusqu'à la chute du jour, la canonnade continua, mais quand la nuit fut venue, les troupes turques, conformément à l'ordre qu'elles avaient reçu, se retirèrent pour se mettre à l'abri de leurs forts.

Pendant que se déroulaient ces événements sur l'aile gauche de l'armée ottomane, les Bulgares, avec deux autres divisions, attaquaient les avant-postes de Karfakoj et de Akalan.

(à continuer)

11

Les Turcs, en résumé, sont revenus sur les positions qu'ils occupaient lors de la reprise des hostilités.

Pourtant, ils possèdent encore la pointe de terrain située à l'ouest de Buyuk-Tchermetze (sic).

Dans ces divers engagements, les pertes, de chaque côté, ont été assez sensibles.

Le 28 mars, huit régiments d'infanterie bulgare de la 1<sup>re</sup> division, sous le commandement du général Topcheff, brusquement, attaquèrent, soutenus par l'artillerie, les positions turques, comprenant à peu près les mêmes forces et placées sur la ligne allant de Buyuk-Burgas au village de Tchadaldja.

Il était évident que les Bulgares voulaient forcer ces positions pour ouvrir, au nord du lac de Buyuk-Tchermetze (sic), un passage devant l'entrée de la presqu'île de Constantinople.

Le combat dura toute la journée.

A minuit, les Bulgares étaient les maîtres de la position centrale de Gestikoj.

La bataille se poursuivit pendant une heure.

Enfin, vers 7 heures du matin, les Turcs reprirent l'offensive, soutenus par l'artillerie des lignes principales et celle de la flotte de la mer de Marmara.

A 10 heures du matin, ils attaquaient à la baïonnette la position de Gestikoj, qu'ils reprenaient aux Bulgares dont la déroute, achevée par le tir de l'artillerie de marine, commença vers Boyados (sic) et Kadikoj.

A ce moment, une brume épaisse couvrit le terrain des opérations. Les Bulgares crurent pouvoir en profiter pour tenter, avec une demi-division de troupes fraîches, un mouvement tournant par la route allant du village de Tchadaldja à Fanasakris et venir attaquer les Turcs par l'arrière et par le flanc.

(à continuer)

Mais à midi la brume brusquement se dissipa, découvrant la marche des Bulgares sur lesquels les batteries turques des lignes principales ouvrirent un feu violent. La panique s'empara alors des Bulgares, auxquels les hautes collines, du côté gauche de la route, rendaient la fuite difficile. Les shrapnels éclataient sur eux terriblement. On les voyait fuir de tous côtés par petits groupes à travers les collines. Enfin à 4 heures, tout était terminé.

Les Bulgares laissaient sur le terrain 1100 morts 400 fusils et tous leur équipages de ravitaillement.

Les Turcs avaient repris leurs positions.

Le 7 avril, quelques escarmouches eurent lieu.

Six jours plus tard, une suspension des hostilités était conclue entre les belligérants.

AKAΔEMIA

Σύνδρομο 3.  
 Ραδιόμα 4.8  
 Μελιόμα Μελιόμα 4.  
 Μελιόμα 4  
 Καρδιόμα 5.  
 Σελίμα 5  
 Καρδιόμα 7.  
 Σελίμα 8  
 Ηραίομα 8.  
 Ανεμοίομα 8.9.  
 Καρδιόμα 8.9.10  
 Καρδιόμα 8  
 Τελίμα 8  
 Σύνδρομο 8  
 Ανεμοίομα 8  
 Ηραίομα 8  
 Φανέρια 8  
 Μελιόμα 9.11  
 Μελιόμα 9.  
 Καρδιόμα 9  
 Καρδιόμα 9.

Καρδιόμα 9  
 Ραδιόμα 9.  
 Καρδιόμα 9.  
 Journal 9.  
 Ορεντίμα 9  
 Σύνδρομο 9.11  
 Αναίομα 9.10  
 Ηραίομα 9.  
 Διδυμίαμα 10  
 Αβερίαμα 10.  
 Τελίμα 11  
 Διδυμίαμα 11.  
 Μελιόμα 11.  
 Νιφίμα 11.  
 Γεστίμα 11.  
 Φανέριαμα 11.

Σύνδρομο. Βουκαβόμα  
 Μελιόμα 1.2.4.5.6.7.8.9.11  
 Σελίμα 1.2  
 Τελίμα 1.4.6.7  
 Σελίμα 1.2.3.7.8  
 Καρδιόμα 1.  
 Τελίμα 1.  
 Τελίμα 1  
 Τελίμα 1.4.2.5.6.7  
 Διδυμίαμα 2.8  
 Μελιόμα 2.3.5.7  
 Σύνδρομο 2.  
 Καρδιόμα 2.9.10.11  
 Σύνδρομο 2.  
 Καρδιόμα 2.  
 Τελίμα 2  
 Νιφίμα 2.3.6.  
 Καρδιόμα 2.3.  
 Τελίμα 2.  
 Σελίμα 3  
 Τελίμα 3.6